

sionner à la ville les jours de marché.

Les Magasins à Départements paient actuellement à la ville une taxe de 7½ p. c. sur le loyer, quel que soit le nombre de commerces qu'ils exploitent sous le même toit. Ils vendent à la fois les Soieries et les Dentelles, le Epicerie, la Ferblanterie, la Vaisselle, les Ameublements, la Parfumerie, la Quincaillerie, la Chaussure, la Librairie, la Papeterie, la Musique, la Bijouterie, le Tabac, la Chapellerie, la Pelleterie, les jouets, les Articles de fantaisie, etc., etc. Ils exercent tous les genres de commerce, toutes les industries, sacrifiant les uns, annihilant les autres dans un but de réclame, sauf à se rattraper sur certains articles irrésistibles pour la clientèle féminine, qui paie cher le bon marché *Illusoire* annoncé à grand renfort de réclame. Toutes les branches de commerce sont représentées dans une certaine mesure dans ces gigantesques bazars.

Si les propriétaires de ces magasins à départements ne sont pas mis sur un pied qui les empêche de nuire, il arrivera que, d'ici à quelques années, le commerce de gros aura disparu, le petit commerce n'existera plus qu'à l'état de souvenir, les propriétaires contempleront leurs magasins vides, les loyers diminueront d'année en année, la construction subira un arrêt forcé, l'ouvrier manquant d'ouvrage n'aura même pas la ressource d'acheter ces comestibles de dernier choix que certains magasins à départements lui offrent à bas prix, et qu'il paie encore plus cher qu'ils ne valent, parce qu'il n'aura pas d'argent et qu'on ne fait pas crédit dans les Grands Bazars.

Les commis, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, subiront le dur esclavage des règlements du Grand Bazar, sans la moindre perspective

d'amélioration de leur misérable sort, sans la moindre lueur d'avenir.

Est-ce là ce que vous voulez, confrères et collaborateurs qui appartenez à la grande famille commerciale ?

Est ce là ce que vous rêvez, jeunes gens, qui débutez dans la carrière ?

Est-ce là ce que vous attendez, propriétaires, entrepreneurs, industriels, et fabricants ?

Est-ce là ce que vous voulez en arriver, vous tous, membres de la classe ouvrière, qui vivez du produit de votre labeur quotidien ?

Non, n'est-ce pas ?

Eh bien, le moment est venu pour vous de vous grouper et de vous unir à nous pour revendiquer auprès de vos élus, auprès de la Législature, la légitime protection du petit commerce contre l'accaparement ruineux des Grands Magasins.

La lutte contre ces gigantesques coalitions sera dure : mais avec le concours de toutes les bonnes volontés, avec l'appui que nous sollicitons du commerce et de toutes les classes de la Société, nous triompherons, car nous combattons pour le bien public injustement sacrifié à de puissants intérêts particuliers, nous combattons pour la protection des petits magasins.

Nous ne demandons pas la suppression des Magasins à Départements ; qu'ils vivent, mais qu'ils soient mis dans l'obligation de laisser vivre les petits commerçants.

Le Comité Général des Marchands.

CHALES MEUNIER, Président,

J. P. DIXON, Président conjoint.

### Nettoyage des éponges

Placez-les dans un bassin, exprimez le jus d'un citron dessus, et coupez celui-ci en morceaux que vous laissez dans le bassin. Versez de l'eau bouillante sur le tout, et, le lendemain, l'éponge est propre. On emploie souvent aussi l'eau avec 4 p.c. d'acide chlorhydrique et 6 p.c. d'hyposulfite de soude, mais l'acide est nuisible et altère l'éponge.